

## **Robin des Watts**

**Interview de Ruth Suica et Florencio Quispe Aquino, novembre 2013**

**A l'occasion du lancement à Genève du film *Robin des Watts* réalisé par Juan José Lozano, nous avons invité deux partenaires péruviens à venir témoigner de leur réalité et de la mise en place de ce projet d'échanges entre des jeunes élèves à Genève et dans les Andes péruviennes. Le film, présenté dans le cadre du festival Filmar en America latina, a également été visionné dans les nombreuses classes qui ont participé au projet.**

Propos recueillis par Souad von Allmen

Architecte péruvienne, Ruth Suica accompagne et conseille le projet Robin des Watts depuis 2010.

### **Qu'est-ce qui est particulièrement marquant dans le projet Robin des Watts ?**

« Robin des Watts est vraiment un projet intéressant ! Pour deux raisons. La première, c'est que les deux principaux protagonistes sont gagnants. En Suisse, des élèves sont sensibilisés aux économies d'énergie ; au Pérou, des écoliers reçoivent une aide pour améliorer leurs conditions d'études. La seconde, c'est que c'est un projet basé sur la simplicité et le local. Il n'arrive pas avec une technologie sophistiquée et utilise dans la mesure du possible des produits qui existent sur place. »

### **Que peux-tu dire de l'impact sur les enfants, les familles ?**

« Le film documentaire *Robin des Watts* montre qu'il suffit de peu pour changer réellement les conditions de vie des populations. Mais pour que ce peu soit effectif, il y a tout un travail en amont, un travail réalisé depuis des années par Terre des Hommes Suisse aux côtés de ses partenaires dans les Andes. C'est un élément essentiel à retenir, la préparation du terrain, le soin, l'entretien de la confiance et des relations... c'est un processus à long terme. On cherche des solutions que l'on met en place petit à petit, avec les moyens limités que nous possédons. Cela prend du temps, mais ensuite les effets perdurent. »

### **Tu n'es pas une architecte comme une autre...**

« J'accompagne ce projet comme architecte péruvienne, mais je le perçois autrement de par mon parcours personnel : mes grands-parents sont originaires d'Ayacucho, dans les Andes. Ils ont migré à Lima où je suis née, où j'ai grandi et étudié. Mais j'ai ensuite complété ma formation à l'IUED à Genève où j'ai vécu et travaillé plusieurs années. Mariée à un Suisse, nous avons choisi de retourner au Pérou et aujourd'hui j'enseigne l'architecture à l'Université de Lima. Je comprends le quetchua mais ne le parle plus, cependant la culture, pardon LES cultures andines me sont familières. Lorsque j'arrive dans les villages, le fait que je sois femme ne pose pas un problème particulier, je suis reconnue de part mon statut d'architecte. Un architecte est souvent perçu comme l'acteur principal d'un projet... c'est pourtant toujours un travail d'équipe, une coordination d'acteurs pour un objectif commun. »

Ingénieur et gérant de la Coopérative CAS Cunas, soutenue par Terre des Hommes Suisse, Florencio Quispe Aquino est l'un des acteurs à l'origine du projet en 2006.

### **Décris-nous brièvement le contexte dans lequel s'insère le projet Robin des Watts !**

« Dans cette région à plus de 4000 mètres d'altitude, les communautés sont dispersées et vivent très simplement. Toutes les familles ont des bêtes et presque toutes possèdent un jardin potager. Le projet *Robin des Watts*, mené sur place par CAS Cunas, a le mérite de proposer des solutions simples pour ces familles pauvres. Si l'on parle d'éducation notamment, l'Etat péruvien ne parvient

souvent pas à assumer sa responsabilité. De plus, le nombre d'enfants par famille a passé de 7 ou 8 enfants à 2 ou 3 en moyenne. Cela pose un nouveau problème, celui de maintenir ouvertes les écoles, surtout les écoles secondaires. Les jeunes de la région terminent en général leur scolarité obligatoire, s'ils ont accès à l'école, mais ensuite la moitié d'entre eux migrent en ville pour poursuivre leurs études. Par le passé, il y avait aussi une importante migration vers les zones de production de café ou de coca, dans la selva (forêt amazonienne), et cela finissait souvent mal, de façon violente. Aujourd'hui, ceux qui le peuvent partent aux USA comme berger. Cela leur permet d'envoyer un peu d'argent à leur famille, mais après trois ans ils ne peuvent renouveler leur permis et poursuivent de façon illégale... Il faut trouver des solutions pour que les gens ne partent pas, puissent vivre sur leur terre. »

### **Concrètement, qu'est-ce qui a changé ?**

« La température dans les classes, l'eau chaude, la production de légumes dans les jardins potagers scolaires, les cuisines améliorées, les toilettes sèches (une nouveauté pas forcément facile à introduire...) : ce sont des succès obtenus par *Robin des Watts* dans les écoles andines et qui sont en passe d'être répliquées au sein des familles. Elles sont enthousiastes ! Un fonds rotatif permet de suppléer le manque de moyens : une dizaine de familles a déjà l'eau chaude... en petite quantité et seulement durant la journée. Il faut maintenant trouver une façon de garder cette eau à bonne température durant la nuit pour permettre la douche du matin. Actuellement les enfants prennent leur douche à l'école, mais les établissements n'ont pas suffisamment d'eau pour tous et un tournus doit s'organiser. »

### **Tu participes à ce projet depuis son origine, mais tu es aussi gérant d'une coopérative...**

« Je suis né à San José de Quero, j'y ai grandi, étudié, puis je suis parti à Huancayo pour me former en zootechnie. Je suis rentré dans mon village où j'ai été professeur pendant 8 ans, puis maire durant 3 ans. J'ai ensuite travaillé à Ayacucho comme enseignant quelques années puis pour une ONG. Je suis rentré définitivement au village où j'ai cofondé la coopérative CAS Cunas en 2003. Une coopérative qui accueille plus de 200 membres. Chaque famille ici a une, deux ou trois vaches. C'était des races rustiques qui ne produisaient que 3-4 litres par jour. Nous avons réussi à croiser et améliorer les races et la production de lait atteint aujourd'hui les 8 à 10 litres par vache ! Nous travaillons aussi à l'amélioration des semences. Nous avons un système de microcrédit qui fonctionne bien. Notre terre n'est pas très productive et la situation économique des familles est difficile. Nous dépendons de la météo, du marché... Enfin nous avons également agi sur les aspects sociaux et notamment sur l'éducation et sur la participation des femmes. Un grand succès puisque aujourd'hui, nombre de femmes sont dans les instances politiques ou des postes à responsabilité dans la région. L'année dernière, certaines d'entre elles ont même créé leur propre coopérative *Mujer Andina* qui s'occupe surtout de la production et de la vente du lait. Des changements réels et durables ! »